

Un voyage artistique dans la Cornouaille du XX^e siècle

L'association Lucien Simon (1861-1945), peintre qui partageait son temps entre Combrit et Paris, vient d'éditer un guide étonnant des sites cornouillais peints par l'artiste, mis en perspective par des photos anciennes et des vues aériennes.

Ronan Larvor

● Samedi, Ronan Clorennec présentait un ouvrage édité par l'association Lucien Simon qui retrace les parcours de l'artiste en Cornouaille de 1892 à 1945, sous une forme inédite. Le peintre parisien a produit des dizaines de tableaux représentant les paysages cornouillais de Combrit, sa terre d'attache, jusqu'à Sainte-Anne-la-Palud. Ronan Clorennec a sélectionné les œuvres, compilé des documents iconographiques anciens : photos aériennes, cartes, pour indiquer exactement l'endroit où l'artiste a posé son chevalet et le point de vue adopté. La juxtaposition des images raconte l'histoire des lieux, leur évolution, leur disparition parfois. « Il fallait pour faire cela quelqu'un qui connaisse bien la Cornouaille », dit le Bénodetois, qui fut professeur d'histoire géographique à Quimper. Au total, l'ouvrage réunit 498 illustrations qui sont un voyage dans le paysage cornouillais du début du XX^e siècle autant qu'un parcours d'artiste.

Record d'affluence au Musée breton

L'association Lucien Simon est très active pour mettre à la lumière une époque artistique qui fut occultée par l'histoire. « Il est d'une génération située entre les impressionnis-



Ronan Clorennec, avec Agnès Gascoïn et Martin Boyer, arrière-petits-enfants de l'artiste, devant une toile du Musée breton présentant l'intérieur du manoir de Lesnarvor en Plovan. Ronan Clorennec a constaté l'exactitude des structures intérieures de la pièce dessinée en se rendant sur place.

tes et les abstraits, rappelle Martin Boyer, président de l'association. Elle revient aujourd'hui sur le devant de la scène ». L'exposition « Les derniers impressionnistes » présentée l'été dernier au Musée breton et au musée des Beaux-arts de Quimper, avec entre autres des œuvres de Lucien Simon, a connu un succès historique. « Avec 59 000 visiteurs en 2019, nous avons battu un record grâce à cette exposition, souligne Margareth Le Guellec, directrice adjointe. Rien qu'en juillet et août nous avons eu 24 000 entrées ».

Amoureux de la Bretagne

L'association (300 adhérents) a été créée en 2011 par Dominique Boyer, petit-fils de l'artiste. Âgé de 98 ans, il est aujourd'hui le dernier témoin à pouvoir parler de son grand-père qui est décédé en 1945 quand il avait 24 ans. Ses arrière-petits-enfants, dont Martin Boyer et Agnès Gascoïn, continuent le travail. Leur aïeul, un Parisien, avait découvert la Bretagne grâce à son épouse qui était la sœur du graveur André Dauchez. En 1901, il a acheté l'ancien sémaphore de Combrit. Il s'est ensuite beaucoup intéressé à la vie quotidienne en Bretagne. « L'association travaille sur le cata-

logue raisonné des œuvres, souligne Agnès Gascoïn. Huit cents toiles ont été répertoriées. Il y en a sans doute trois fois plus, dispersées dans les collections publiques à New York, Buenos Aires, Saint-Petersbourg, et surtout chez des particuliers. Elles réapparaissent alors au gré des successions et des ventes aux enchères ».

Des histoires étonnantes

Le travail de l'association a permis de découvrir le parcours étonnant de certains tableaux. Comme « La soirée à l'atelier », acheté en 1905 par le musée de Pittsburgh aux États-Unis. « Il fut plus tard racheté par un financier qui l'installa dans son bureau en haut du World Trade Center, raconte Martin Boyer. Quand l'attentat de 2001 a eu lieu, nous pensions qu'il avait disparu avec les 20 statues de Rodin également présentes. Nous avons appris plus tard que huit jours avant que les avions ne s'abattent, l'épouse du propriétaire qui voulait le tableau depuis longtemps à son domicile avait obtenu gain de cause. Nous avons été le voir à New York ».

Toutes ces histoires et bien d'autres sont à découvrir sur le site de l'association : www.lucien-simon.fr